

toutes et chacune de nos femmes d'habitants savent faire à la perfection. Pain infiniment meilleur au goût, plus nourrissant, et plus facile à la digestion que celui des boulangers des villes.

Mon père était agriculteur, je pratique à la campagne depuis plus de quarante-quatre ans ; ainsi je crois connaître passablement bien les habitudes de nos paysans. Je sais qu'ils se nourrissent fort bien, avec des mets bons, fortifiants et bien préparés.

Le déjeuner se compose généralement de lard bouilli ou en grillades, avec patates, beurre, pain et lait ; ou d'une omelette au lard, ou d'une crêpe, et vous savez si ces femmes savent les tourner, les omelettes et les crêpes ; pour cela, il faut des œufs et l'on ne vend que le surplus, quoi qu'en dise le docteur Beaudry. Au dîner, suivant les saisons, l'on y trouve la soupe au pois, au blé d'Inde, au riz, au vermicelle et même aux tomates, suivie de pain, viande, beurre, lait non écrémé ; ce n'est pas la mode d'écramer le lait pour la famille ; de plus les *cornichons sacramentels*, les sauces épicées de capucines, les tomates, et l'abominable moutarde ; souvent, dessert : pâtisseries et confitures ; le souper est pareil. N'est-ce pas là une nourriture convenable à tout le monde ?

Tous les samedis, dans le plus petit village de campagne, il se débite deux ou trois bœufs, ou moutons, ou cochons, et nos habitants viennent en chercher leur part ; et si M. le docteur Beaudry goûtait le beefsteack que leurs femmes préparent, il s'en lécherait les lèvres.

M. le docteur Beaudry dit que la mortalité est considérable dans les campagnes, c'est vrai ; tous finissent par mourir, mais cette folie leur vient bien tard, car sur une population de deux mille âmes, vous trouverez toujours au-dessus de trente personnes âgées de plus de quatre-vingts ans. A part les épidémies de diphtérie, de scarlatine, de variole, etc., heureusement rares, les enfants et les adolescents ne sont jamais malades. La tuberculose est peu fréquente. Les inflammations aiguës sont les plus communes.

Nos habitants canadiens sont sobres, laborieux et industriels. Ils connaissent l'économie domestique bien entendue, et la mettent en pratique. L'économie sociale ne leur est pas étrangère, et l'économie politique non plus. Ils ont la noble ambition de faire des épargnes pour aider à l'établissement de leurs nombreux enfants. Quoi qu'en dise le docteur Beaudry, ils ne sont ni des gloutons, ni des harpagons.

Des écrits comme celui du docteur Beaudry ne sont propres qu'à produire une bien fausse impression dans l'esprit des étrangers qui nous entourent, et à déprécier le caractère honorable de notre classe agricole.

Si le sage doit se tourner la langue sept fois avant de parler, je prierais humblement, mais instamment le docteur Beaudry de briser sept douzaines de plumes avant d'écrire.

Je n'ai pas l'intention d'engager une polémique, ce sera mon unique article sur ce sujet.

L. D. LAFONTAINE, M. D.

NOTE DE LA RÉD.—Le manque d'espace et de temps empêchent M. Beaudry de répondre à la communication de M. Lafontaine. C'est partie remise à plus tard.